

Coalition Burundaise pour la Cour Pénale Internationale « CB CPI »



Présentation de Me Lambert Nigarura (CB CPI)

Président de la Coalition Burundaise pour la Cour Pénale Internationale

Table Ronde

Le Burundi au lendemain de l'ouverture d'une enquête de la CPI

New York, le 8 décembre 2017

Presentation by Mr. Lambert Nigarura

President of the Burundian Coalition for the ICC

Panel: Burundi in the aftermath of the opening of an ICC investigation

New York, December 8, 2017

Culture de l'impunité à l'origine des cycles vicieux de violence et perspective d'avenir de la justice comme gage pour la paix et la stabilité

Dans tout système politique soucieux d'assurer la libre jouissance des droits fondamentaux, la justice est un maillon essentiel de leur protection puisque c'est d'elle que la stabilité et la cohésion des structures étatiques dépend.

Au Burundi, la mainmise du pouvoir exécutif sur le pouvoir judiciaire est la base de la consécration de l'impunité devenue endémique ; l'explosion des violences cycliques, l'instabilité politique et l'impossibilité de tout projet de développement durable. Il est évident que la lutte contre l'impunité passe inéluctablement par la réhabilitation du pouvoir judiciaire dont l'indépendance est régulièrement mise à l'épreuve par l'exécutif burundais.

En effet, treize ans après la signature de l'Accord d'Arusha pour la Paix et la Réconciliation au Burundi, le problème lié à l'absence d'indépendance de la magistrature tant décriée par plusieurs organisations nationales et internationales a fini par persuader le Gouvernement du Burundi à organiser les Etats généraux de la justice, au mois d'août 2013 mais le Gouvernement n'a jamais voulu rendre public le rapport qui en était issu.

Les victimes de la vague de répression qui sévit le Burundi depuis avril 2015 n'ont pas eu de justice. Le gouvernement du Burundi n'a pris aucune véritable mesure pour traduire en justice les responsables d'atteintes flagrantes aux droits humains qui se recrutent parmi les corps de défense et de sécurité, le service national de renseignement et la milice imbonerakure.

Que s'est-il passé depuis avril 2015 ?

Certains éléments de la Police Burundaise, de l'armée et la milice Imbonerakure ont commis des crimes graves contre un groupe cible « Opposants au troisième mandat de Nkurunziza Pierre » parmi ces crimes, **les assassinats ciblés , *emprisonnements arbitraires, les cas de tortures, de violence sexuelles et des slogans appelant aux viols collectifs des filles et femmes de l'opposition, des disparitions forcées.*** Ainsi, selon les rapports des différentes organisations nationales et internationales, plus de 3000 personnes auraient été tuées, des milliers d'autres détenues arbitrairement tandis que d'autres centaines sont portés disparus, ces violences ont contraint aussi plus de 500.000 Burundais à prendre le chemin de l'exile Les familles des victimes sont régulièrement terrorisées, et ne peuvent en aucune manière tenter de porter plainte pour faire valoir leurs légitimes droits à la vérité, la justice et la dignité au niveau interne et le seul recours que le Gouvernement a tenté d'obstruer le 27/10/2016 était la Cour Pénale Internationale.

Quel avenir pour la Justice Burundaise ?

Le tableau sombre des droits humains tels que décrits ci-dessus se justifie simplement par les dysfonctionnements graves de l'appareil judiciaire burundais qui devait normalement protéger les citoyens contre les abus et toutes violations de leurs droits. La plupart des hauts responsables de la justice sont devenus de simples militants clandestins du parti au pouvoir et les plus zélés ont plus de chance à être promus à des postes de responsabilité, Dans le passé, des dialogues politiques se sont toujours clôturés par un compromis qui octroyait des immunités provisoires qui malheureusement sont devenues une impunité définitive. L'usage

abusif de l'immunité conduit certainement à réduire à néant les valeurs et le rôle de la justice dans la prévention et la répression des crimes comme c'est le cas au Burundi.

Une Justice indépendante comme Gage de la paix et la stabilité

Afin de remédier à ce défaut qui entrave à la fois la justice, la démocratie et les droits humains, il faut rendre aux magistrats et au Conseil Supérieur de la Magistrature toutes les conditions institutionnelles, statutaires, administratives et financières requises pour une totale imputabilité.

Parmi celles-ci nous pouvons citer :

- La suppression des pouvoirs de nomination, de notation et de mutation des magistrats dévolus au Chef de l'Etat et au ministre de la Justice ;
- La gestion de toutes les questions du pouvoir judiciaire par le Conseil Supérieur de la Magistrature composé de magistrats et des acteurs de la société civile et du Barreau ainsi que l'élection des membres de ce corps par leurs pairs ;
- L'institution d'une totale autonomie de gestion du budget de la magistrature approuvé par le parlement ;
- La règle de l'inamovibilité du juge devrait être inscrite dans la constitution et détaillée dans le statut des magistrats
- Le recrutement des juges devrait s'opérer de façon transparente, sur base de critères objectifs mettant en avant le mérite.

En définitive, la justice est le principal fondement de la paix nul ne pourrait prétendre œuvrer pour la paix en sacrifiant les principes d'une justice indépendante, équitable et accessible à tous !

Unofficial translation

Culture of impunity at the root of vicious cycles of violence and the future of justice as a guarantee for peace and stability

In any political system concerned with ensuring the free enjoyment of fundamental rights, justice is an essential link in their protection since it is from it that the stability and cohesion of state structures depends.

In Burundi, the control of the executive power over the judiciary is the basis of the consecration of impunity that has become endemic; of the explosion of cyclical violence, political instability and the impossibility of any sustainable development project. It is obvious that the fight against impunity inevitably takes the path of the rehabilitation of the judiciary which independence is regularly put to the test by the Burundian executive.

Indeed, thirteen years after the signing of the Arusha Peace Agreement in Burundi, the lack of independence of the judiciary so much criticized by several national and international organizations has finally persuaded the Government of Burundi to organize the General State of Justice, but in August 2013 the Government refused to make public the report that was issued.

The victims of the wave of repression that has plagued Burundi since April 2015 have not had justice. The government of Burundi has not taken any real action to bring to justice those responsible for gross human rights violations that are recruited among the defense and security forces, the national intelligence service and the imbonerakure militia.

What happened since April 2015?

Some elements of the Burundian police, the army and the Imbonerakure militia have committed serious crimes against a targeted group "*Opponents of the third term of Nkurunziza Pierre*" among these crimes, ***targeted killings, arbitrary imprisonment, torture, sexual violence and slogans calling for the collective rapes of girls and women of the opposition, enforced disappearances***. Thus, according to the reports of the various national and international organizations, more than 3,000 people were killed, thousands more arbitrarily detained while other hundreds are missing. This violence also forced more than 500,000 Burundians to flee. The families of the victims are regularly terrorized, and cannot in any way attempt to make a complaint to assert their legitimate rights to truth, justice and dignity internally and the Government has attempted to obstruct the only recourse to the International Criminal Court on the 27 October 2017.

What future for the Burundian Justice?

The gloomy picture of human rights as described above is simply explained by the serious dysfunctions of the Burundian judiciary, which should normally protect citizens against any abuses and violations of their rights. Most senior justice officials have become mere clandestine militants of the ruling party and the more zealous are more likely to be promoted to positions of responsibility.

In the past, political dialogues have always ended in a compromise that granted temporary immunities which unfortunately have become a permanent impunity. The misuse of immunity certainly leads to the defeat of the values and the role of justice in the prevention and suppression of crimes as is the case in Burundi.

Independent Justice as a Guarantee of Peace and Stability

In order to remedy this defect, which hinders justice, democracy and human rights, all the institutional, statutory, administrative and financial conditions required for full accountability must be met for the magistrates and the Superior Council of Magistracy to properly function. Among these we can mention:

- The abolition of appointment, marking and transfer powers of magistrates vested in the Head of State and the Minister of Justice;
- The management of all the questions of the judiciary by the Superior Council of Magistracy composed of magistrates and actors of the civil society and the Bar as well as the election of the members of this body by their peers;
- The institution of total autonomy of the judiciary's management of the budget approved by the parliament;
- The rule of the irrevocability of the judge should be enshrined in the constitution and detailed in the statute of the magistrates;
- The recruitment of judges should be transparent, based on objective criteria emphasizing merit.

Ultimately, justice is the main foundation of peace. No one could claim to work for peace by sacrificing the principles of an independent, equitable and accessible justice for all!